Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste .... $ 1.00

11eme. ANNEE No. 241 OTTAWA, MARDI 4 NOVEMBRE 1890 LE NUMERO 2 CENTS

UN SOUVENIR DE 1853

RÉCIT D'UN SAUVETAGE REMIS EN ACTUALITÉ PAR LES NOCES D'OR D'UN CITOYEN D'OTTAWA

VIEUX JOURNAUX ET VIEUX BRAVES

L'autre jour, dans une excursion à travers les vieux journaux, nous avons presque par hasard jeté l'œil sur deux lettres adressées à la direction du CANADIEN—en 1853—et presque perdues dans un très confus amas de matières. Nos devanciers avaient une mise en page très cavalière : le pêle-mêle y était la forme consacrée. L'œil n'est pas comme de nos jours attiré par les écrits qui s'imposent.

Aujourd'hui, en 1890, les deux correspondances dont nous voulons parler et donner le texte, s'étaleraient en pleine page favorite et elles y seraient coiffées de titres aussi attrayants que proportionnés aux faits qu'on y raconte.

Ces titres et ces sous-titres, nous les voyons danser sous nos yeux et il s'en dégage des phrases et des bribes de phrases comme celles ci : *Un Sauvetage héroïque ! Courage et Abnégation ! ! Des Canadiens-Français encore une fois là où le dévouement les appelle ! !*

Et dans les petits arrières sous-titres en lettres noires (si à la mode de nos jours) se détachent, comme en vedette sur une affiche bien conciencieuse, des noms très connus : *J. C. Taché, Thomas Pruneau*, etc.

Qui dans Ottawa ne connait pas ces deux hommes ? le premier clôt graduellement une carrière publique très bien remplie ; l'autre frais, alerte, jeune de cœur et de caractère est celui que l'on a vu ce matin renouveler son mariage, fêter ses noces d'or.

Nous avons pensé que le jour de cette fête si emotionnante [illegible] quante ans de mariage [illegible] Pruneau, ne pouvait être mieux choisi pour reproduire ce que le CANADIEN de 1853, en date du 2 décembre, disait.

Voici le premier écrit. Il est de la plume de M. J. C. Taché lui-même, et tout ce que nous écririons en marge n'ajouterait rien à l'intérêt très poignant de cette relation.

Rimouski, 2 decembre 1853

LE CANADIEN

QUEBEC, VENDREDI 2 DECEMBRE 1853.

M. le rédacteur,

J'espère que vous ne me refuserez pas une place dans vos colonnes, pour me permettre de signaler à l'admiration publique la noble conduite des messieurs dont il me tarde de donner les noms, et en cela de satisfaire à la reconnaissance que mes compagnons de dangers et moi leur devons pour nous avoir arrachés à une mort aussi terrible qu'inévitable. Ces noms, que je n'oublierai jamais, sont ceux de MM. Thomas Pruneau, surintendant du quai à Rimouski, Xavier Lemieux, cultivateur, Alexandre Ross, cultivateur, Isidore Rioux, patron de goëlette, et Olivier Gagné, commis marchand. Voici le court récit de l'accident qui a donné lieu au sauvetage. Nous venions de jeter l'ancre de notre goëlette au hâvre de St. Barnabé ; par une de ces illusions de mirage nous crûmes voir la mer libre de glaçons jusqu'au rivage, et le capitaine Chouinard, M. Saint-Laurent, un des passagers, et moi descendîmes dans la chaloupe pour prendre la terre. Le vent était fort, la mer agitée, en sorte que nous nous dirigions vers l'est dans le sens du vent et de la mer, vers le bas de la paroisse de Rimouski, lorsque subitement, sans nous en douter, nous nous trouvâmes engagés dans ce que nous appelons si proprement en Canada des *frasis* ; en une minute nous fûmes dans l'impossibilité de manœuvrer notre pesante chaloupe au milieu des frasis et pris en dérive par un froid excessif. Deux tentatives de la part de MM. Pruneau et Lemieux pour nous amener un canot demeurèrent sans succès. Deux canots moins pesants furent amarrés, et le gros vent et la mer montante ayant refoulé les frasis, la batture s'arrêta et un nouvel effort tente au moyen de planches poussées une après l'autre en avant des embarcations, et de planches attachées aux pieds des intrépides jeunes gens que je viens de vous nommer, amena jusqu'à nous le plus léger des canots ; l'autre, en raison de sa pesanteur, était arrêté au milieu de la distance qui pour nous était celle de la vie à la mort. Ne pouvant tous à la fois prendre le chemin du rivage, mes deux compagnons partirent avec le canot, et au second voyage je fus sauvé ; dans le trajet nous passâmes plusieurs fois à travers les glaçons. Nous avions été cinq heures dans la chaloupe et M. Saint-Laurent avait déjà un pied pris d'engelure. La nouvelle de notre position s'était répandue et nos amis arrivaient de toutes parts sur la rive. MM. Pruneau, Lemieux, Ross, Rioux et Gagné ont mis un travail incessant d'environ trois heures à parcourir une distance d'environ quinze arpents, et il arrivait nuit quand nous arrivâmes tous à terre. J'espère que vos lecteurs comprendront tous que le récit que je fais ici n'a pour unique but que de donner au public les noms de nos généreux sauveurs

J. C. TACHÉ.

Ce ne sont pas toujours les plus grands héroïmes qui ont leur poète et leur poèmes, que d'actes de valeur et de foncière abnégation sont inconnus et souventes fois méconnus Avec M. Taché il n'y avait aucun risque que la noble conduite de M Pruneau et de ses compagnons fut laissée ignorée.

Mais, (et ici le mais est très robuste), mais M. Taché n'avait pas tout dit. Il avait au cours de sa narration oublié un des héros de cet épisode lointain auquel nous redonnons un peu d'actualité tout comme un peintre refait le frais sur un tableau ancien.

Un contemporain se chargea de réparer l'oubli dans une lettre que nous donnons plus bas. On verra que c'est la modestie qui fit figer l'encre au bout de la plume de M. Taché, plume habituellement très vive et très habile.

— Cette seconde communication est datée de Québec le 14 décembre, et se lit comme suit.

QUÉBEC

MERCREDI 14 DÈCEMBRE 1853

M. le Rédacteur.

Dans une communication à vous adressée par M. le docteur J. C. Taché, membre du parlement pour Rimouski, dans laquelle il paie un juste tribut d'éloges et de reconnaissance à MM. Thomas Pruneau, Xavier Lemieux, Alexande Ross, Isidore Rioux et Olivier Gagné pour le courage qu'il montrèrent en allant sauver le capitaine Chouinard, M. Saint-Laurent et lui, ce monsieur ne dit pas un mot de sa conduite en cette occasion. La justices exige que le sang-froid et le courage vraiment héroïque qu'il y a déployés soient connus de ses amis. Lorsque MM. Pruneau et Lemieux, après un travail incessant de trois ou quatre heures, sur des planches qu'ils poussaient les unes devant les autres à travers les *frasis*, arrivèrent à M. Taché et ses compagnons de naufrage, ils les trouvèrent tous trois sans vêtements, et M. Tachè entre autres, en bottes fines. Ayant d'abord reconnu M. Taché, ils lui dirent qu'ils allaient l'emmener avec un des deux autres; que c'était tout ce qu'ils pouvaient faire avec les planches et le petit *flat* (ou baquet) qu'ils avaient là, et qu'ils reviendraient chercher le troisième, s'il y avait possibilité. A cela M. Taché répondit: Non: commencez par prendre le pauvre misérable qui a les pieds a moitié gelés (M. Saint-Laurent); et comme vous ne pouvez en prendre qu'un deuxième, prenez le capitaine Chouinard, vu qu'il est plus vieux que moi. Sur l'observation que lui fit M. Pruneau, qu'ils ne pourraient peut-être pas revenir, et que, s'il revenaient, ce ne pourrait pas être avant trois ou quatre heures, et qu'alors il serait propablement gelé, il lui répondit, avec le plus grand sang-froid, que cela ne signifiait rien; qu'il fallait premièrement sauver les deux autres, et que, pour lui, il s'arrangerait toujours bien. Laissé là seul par eux au milieux des *frasis* ou menus glaçons qui montaient et descendaient avec la marée, et leur recommanda, avec la plus grande indifférence à son propre sort, de ne pas trop s'exposer. Au bout de quartre ou cinq heures, à l'entrée de la nuit, il réusirent, après les plus grand efforts, a revenir le chercher avec les mêmes planches et le même baquet. Ils le trouvèrent aussi composé et paraissant aussi indifférent à sa potision que si c'eût été chose ordinaire. Arrivé enfin au rivage, il rencontra là, pour le féléciter, toute la population du village, qui, ayant appris sa noble conduite, s'était portée en masse vers l'endroit du sinistre, sous la pénible impression de la crainte qu'il ne fût perdu: car c'est une vérité, M. le rédacteur, que nul homme n'est plus aimé de ceux qui le connaissent que ne l'est M. Taché. Il est adoré des habitants de paroisse et des environs.

UN ADMIRATEUR DU VRAI COURAGE.

Il y a trente-sept ans que ces événements se sont passés mais le souvenir n'en est pas perdu, comme on le voit. Les vieux journaux, comme les vieux monuments, sont là pour nous redire l'histoire de jadis.

Et il se trouve toujours des journaux comme le CANADA, heureux de remettre en lumière des actions comme celle dont M. Pruneau fut le héros principal.

Puisse cet article-souvenir trouver place dans la corbeille des noces d'or.

Rabais Special

En Articles d'Argenterie et en Horloges

—CHEZ—

A. & A. McMillan

98 Rue Rideau.

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL.

Remede de Pinus

POUR les HEMORROIDES

Marque de Commerce

Onguent PINUS

Pour les hémorroïdes internes ou externes. La guérison ne manque jamais de se produire après quelques applications.

SUPPOSITOIRE PINUS—Pour hémorroïdes avec écoulement interne de sang. Remède et préventif sûrs.

Un des principaux ingrédients de ce remède est la gomme pure du Pin blanc du nord.

Mis en boîtes séparées.

En vente chez les Pharmaciens

—:o:—

—PREPARE PAR—

Pinus Medical Co.,

Ottawa, Ontario.

Le remède de Piso pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

CATARRH

En vente chez tous les pharmaciens, ou expédié affranchi à toute adresse contre paiement de 50 sous. E. T. Hazeltine, Warren, Pa., E. U. de l'A.

Je, soussigné, aille plaisir d'annoncer au public de cette ville que l'organisation de mon établissement de Pompes Funèbres est achevée et que je suis maintenant prêt a exécuter tous les ordres qu'on voudra bien me confier. Mon établissement est des mieux équipés et on y trouvera tout ce qu'il faut pour les services funéraires ne toutes classes J'ai entr'autres corbillards une voiture de grande beauté et faite à mon ordre dans une des plus grandes manufactures du pays. L'assortiment des cercueils est des plus variés, et il y en a pour toutes les bourses. Le public est prié de venir à mon établissement où il trouvera un service irréprochable, des prix accomodants et des conditions généreuses.

L. GRATTON,
Vis-à-vis la Basilique.

PIANOS

A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de

BONS PIANOS DE SECONDE MAIN

d'excellente Manufacture.
Prix et conditions plus avantageux qui aient jamais été offerts à Ottawa.

A & S Nordheimer

67 RUE SPARKS

Seuls Agents pour les Pianos Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Estey et Kimball.

Henry Watters

PHARMACIEN

Coin des rues Rideau e Cumberland,

ET AUSSI

Coin des rues Sparks et Bank,

On donne un present

AVEC CHAQUE

Voiture d'Enfants

ACHETEE CETTE SEMAINE

L'assortiment est considerable

—A LA—

NATIONAL M'F'G. CO.
160 RUE SPARKS

Persiennes,
Toiles et Poles
a Rideaux

Les meilleurs marchés dans la ville

National Mfg. Co.

160 RUE SPARKS 160
OTTAWA

A. RIBOUT

TAILLEUR COUPEUR
TAILLAGE GARANTI

Manteaux de Dames une Specialite

204 Rue Dalhousie 204

MESDAMES !

Songez bien que c'est maintenant le temps de faire le ménage de votre maison et que c'est aussi le temps de laisser vos ordres pour
Blanchissage, Teintage, Pose de Tapisseries et Peintures de toutes Descriptions.
Tapisseries Anglaises, Américaines et Canadiennes.
Venez et comparez les prix. Estimés fournis.

J. F. BELANGER

159 Rue Bank.

Attendez

LA POUDRE DE TOILETTE

ALBANI

JOSEPH BRUCE

Autrefois du Medical Hall, ancienne apothicairerie de l'Hopital Général de Montréal

Chimiste et Droguiste

205 RUE RIDEAU, OTTAWA

En face du Couvent de la rue Rideau,

(Téléphone de Bell No. 179)

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de localité des articles offerts en vente.

McDougall & Cuzne

Enseigne de la grosse Tarrière,

— MAGASINS : —

RUE SUSSEX ET DUKE, CHAUDIERE

23-11-87-88

BRYSON, GRAHAM & CIE.

Vendeurs de

FONDS DE BANQUEROUTE

--LA--

Vente Cyclonique

COMMENCE

AUJOURD'HUI.

Bargains en - Etoffes à Robes. Bargains en - Draperies.
Bargains en - Couvertes.
Bargains en - Tapis. Bargains en - Epiceries.
Bargains en - Flanelles.
Bargains en - Chaussures. Bargains en - Pardessus.

"TOUT VA"

Bryson, Graham & Cie.

---

daigne s'apercevoir de mérite, et vous octroyer, une minute d'engouement aussi attendue, ses lettres es et son approbation royaussi, est-on obligé, même but le plus louable, de senter la carte forcée de ame, — l'annonce, moyen onnête, ne suffisant pas. ensonge du prospectus à monseigneur Tout-le- a remplacé l'hypocrite t du fésl à un maître né ; au bon plaisir du roy l'ignorance de monsieur stre, et — pour vaincre omme jadis pour séduire — si l'on ne fait plus sa n fait toujours anticham-

ptimistes de l'époque e ont raison de dire que changé depuis 89; à cela l'il faut toujours être, selon ou hardi et fort, on peut r que la société est transde fond en comble! nature, M. Laguillermie rdi et fort. Par volonté, cela fut nécessaire, il se le et patient. t à ce sacrifice qu'il dut ne cement de sa fortune; ne qu'il doit à sa fortune inventeur qu'une paunstante aurait tué en it prouver qu'il compreumanité sans acception s ni de régime.

(A continuer)

L'ANGELUS

Dix heures du matin. Le soleil inonde de lumière le *carreau* des Halles centrales. Les grosses affaires sont terminées. Les paysans repartis, cahotés dans leurs lourdes carrioles sans ressorts, comptent les pièces d'argent reçues en échange de leurs chargement de choux, de carottes, de pommes de terre, de rouges cerises ou de fraises parfumées qu'engloutit chaque jour ce Gargantua toujours affamé : Paris.

Les marchandes de soupes et de café noir ont elles mêmes plié bagage.

Sous les pavillons, les étalages sont prêts, les légumes et les fruits symétriquement entassés.

Mesdames de la Halle s'égosillent et se donnent mille peines pour arrêter le client ; elles deviennent de vrais démons tentateurs lorsqu'elles offrent aux ménagères un excellent poulet de grain ou leur font sentir un cantalou qui embaume.

C'est le tour aux revendeurs de travailler.

C'est aussi l'heure ou de pauvres femmes qui n'ont ou, dès le matin, trouver à s'*embrucher* pour écosser des pois ou des haricots chez un marchand de conserves, éplucher et préparer les fruits chez un confiseur, mettent leurs derniers sous, si elles en possèdent encore, à acheter une poignée de fleurs ou bien quelques bottes de verdure et les vendent aux passants dans l'espoir d'un petit gain.

Mais; gare ! l'agent de police est là qui veille. Cet homme a pour consigne de faire à ces malheureuses une guerre acharnée.

Un jour, une de ces pauvresses se trouvait, ainsi que beaucoup d'autres de ses compagnes de misère, sur un trottoir de la principale avenue de l'immense marché celle qui va de la Pointe Saint-Eustache à la rue du Pont Neuf.

Cette femme tenait entre ses bras une botte de roses et en faisait de petits bouquets qu'elle offrait pour dix centimes. A sa jupe se tenait accrochée, la tirant en arrière, une petite fille de trois ou quatre ans.

Tout à coup, le cri de : " Gare la mouche ! " retentit. Les petites marchandes s'empressent de fuir. La femme aux fleurs voulut faire de même ; mais le temps de se baisser pour prendr sa petite, deux agents était près d'elle et l'empoignaient.

La revendeuse, sa petite fille et ses fleurs allèrent au poste.

Après une alcarade du chef et la confiscation de sa marchandise, la mere et l'enfant furent poussées dans la rue.

Le miserable ne protesta pas. Hébêtée, vacillante, la gorge pleine de sanglots, elle s'en fut s'asseoir sur un banc.

Très tard dans la soirée, elle y était encore. D'un mouvement inconscient, elle dodelait sa petite fille.

—Allons ! que faites-vous là ? lui dit un sergent de ville qui depuis longtemps l'observait. Il faut partir, ou sinon je vous emmène.

A Paris, il est défendu aux pauvres de rester trop longtemps assis sur un banc.

La malheureuse ne réplique pas ; le bébé serré contre sa poitrine, elle s'éloigne en titubant.

—Elle est ivre, se dit l'employé de la préfecture.

L'enfant se réveilla.

—Petite maman, j'ai faim. Donne du pain, petite maman.

La mère n'entendait pas. Sans but, tout droit, elle poursuivait son chemin, parlant seule :

—Ce matin, j'avais vingt-six sous; j'ai dépensé deux sous de soupe pour la petite, vingt-quatre pour les fleurs. Je n'ai plus rien ; ils m'ont tout pris. Comme je suis faible ! Les maisons tournent..... Ah ! que je souffre !

—Petite maman, donne du pain !

—Tais toi, chérie ; je vais t'en trouver du pain !

—Mon bon monsieur, s'il vous plaît ?

Et sa main se tendit.

Le promeneur s'éloigna sans rien donner, grommelant des mots : c'était trop fort, il en parlerait à son ami le conseiller municipal ; être accosté par des mendiants, à une heure indue, dans un pas de suffrage universel, ça n'était pas permis !.....

Après avoir suivi la rue Turbigo, elles arrivèrent, l'une portant l'autre place de la République.

Un instant, la femme contempla la statue colossale qui se profilait, sombre, dans le clair obscur, un peu au dessus des rayonnements des feux du gaz

Lasse, elle s'accouda sur les marches du socle

—Maman, j'ai faim ! répétait la petite, pleurant cette fois.

—Pauvre mignonne ! Ne pleure plus, mon ange ; les mamans donnent à manger à leurs enfants.

Et la malheureuse affolée, ne sachant plus ce qu'elle faisait, dégrafait son corsage et présentait à l'enfant son sein depuis longtemps tari.

—Non, pas ça ! criait la gamine en repoussant sa mère, pas ça ! Du pain, petite maman.

L'infortunée revint à elle, comprit, referma sa guenille, consola l'enfant comme elle put, se leva et se traîna vers le faubourg du Temple.

Au canal, elle s'arrêta et, n'en pouvant plus, s'en fut se reposer pour n'être point vue, sur la dernière marche de l'escalier qui mène à l'écluse.

La mère resta là, des heures, la petite endormie sur ses genoux.

Elle songeait.

Et, comme si elle eût pressenti que son heure suprême approchait, tous les événements de sa vie lui revint en foule a la mémoire. Elle se souvint que, toute petit, elle jouait dans les près fleuris d'un village de Normandie où elle était née..... Elle se vit au jour heureux de sa première communion, dans sa blanche robe, couronnée de roses pâles au milieu de ses parents en tête qui la menaient à l'église, donc il lui semblaient entendre encore les joyeux carillons de cloches..... Quelques année se passaient et elle se voyais revêtue de ta toillette virginale de jeune mariées, appuyée sur le bras du braves et loyal ouvrier marbrier qu'elle venait d'épouser.....

Un an après, les cloches sonnaient de nouveau à toute volé en l'honneur du baptême que venait de recevoir la chère mignonne qui dormait l'à, sur son sein, et dont les lèvres blanchies par l'anémie murmuraient même dans son sommeil:

— Petite Maman, j'ai faim!.....

Et puis, ce fut le défilé des mauvais jours. L'arrivée du jeune ménage à Paris, où le mari avait trouvé le travail qui manquait au pays ses vicissitudes de paysanne désorientée dans la capitale, où là vie est si dure aux travailleurs. Au souvenir d'une castastrophe affreuse, la veuve frissonna de tous ses membre; elle eut la vision de son époux qu'un jour on lui avait rapporté sur un brancard, taché de sang, les yeux éteints: le corps inerte, les les reins brisés, écrasé sous un bloc de marbre d'un poids effroyable.

La malheureuse se reprit à souffrir comme elle avait souffert au chevet du moribond, et les mêmes douleurs ressenties le jour où elle avait conduit le bien-aimé en terre l'étreignirent au cœur. Elle se souvint qu'à partir de ce jour-là la misère noire entra dans la mansarde, les vêtements prenant le chemin du Mont de Piété, le mobilier s'entassant chez les brocanteurs. Elle se rappela les jours sans pain, sans feu, ses nuits sans repos, les avanies reçues lorsqu'elle cherchait une occupation, partout refusée, ses désespérances de mère ne pouvant plus nourrir le petit être, fruit de ses entrailles ; elle regrettait sa vie brisée et des larmes coulaient sur les joues flétries de l'infortunée.

Alors, une idée coupable lui vint.

Minuit avait sonné depuis longtemps, une heure du matin, puis deux, trois.....

Le jour s'était levé ; au bord de l'écluse, toujours tenant son enfant sur ses bras, la désespérée se dressait debout, son visage si blême qu'il tranchait violement sur la pâle clarté de l'aube naissantes. Les yeux perdus dans l'immensité, elle semblait adresser au ciel une fervente prière ; peut être implorait elle la. Celui qui voit tout, le pardon de l'acte coupable qu'elle allait accomplir, du crime qu'elle allait commettre.

Vers l'eau attirante son corps doucement se penchait, la chute fatale était imminente et la malheureuse n'était plus retenue à la terre que par un prodige d'équilibre.

(Suite au prochain numéro)

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE